

Journal des traducteurs Translators' Journal

École d'Interprètes à Bruxelles

Volume 3, numéro 3, 3e trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

(1958). École d'Interprètes à Bruxelles. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(3), 138–139. <https://doi.org/10.7202/1061507ar>

seur émérite". Je suis certain qu'elles m'accusèrent *in petto* de manquer de modestie. Elles n'auraient pas souri si elles avaient su que *emeritus* s'appliquait à un ancien soldat et que, aujourd'hui, ce titre échoit normalement et officiellement à certains fonctionnaires retraités de l'Enseignement Supérieur. N'ai-je pas en outre récemment entendu une brave dame affirmer qu'"il était très regrettable qu'un certain magasin fût vide de clients, alors qu'il était pourtant excellemment achalandé." Elle ne se doutait certainement pas du sens du mot qu'elle venait d'employer : *achalandé* voulant dire exclusivement "bien pourvu de chalands, c'est à dire de clients".

Il y aurait vraiment une fort intéressante étude à faire sur les ambiguïtés du français et les moyens d'y remédier. En attendant je compte sur mes aimables lecteurs pour me renvoyer la balle et nous démontrer victorieusement les supériorités du français.

Félix de Grand'Combe, Nice.



¶ *Conservatisme linguistique en Grande-Bretagne*

Sauf en temps de guerre — et parce que, alors, c'est une question de vie ou de mort, — les différents peuples répugnent à adopter les institutions ou les usages en vigueur chez leurs voisins, même lorsque ceux-ci sont incontestablement supérieurs aux leurs. Peut-être cette constatation s'applique-t-elle plus particulièrement à la Grande-Bretagne. En tout cas, c'est ainsi qu'il a fallu attendre la première guerre pour que ce pays adopte le cadran de 24 heures; les hostilités terminées, il s'empresse de reprendre la méthode désuète des "A.M." et des "P.M.". Naturellement elle n'a pu se dispenser de conserver les 24 heures pour les horaires de ses compagnies d'aviation aux trajets mondiaux où cet archaïsme eût sans doute provoqué des accidents supplémentaires.

Semblablement, pour son usage domestique, la Grande-Bretagne est restée fidèle aux antiques mesures de longueur, de surface, de volume, de capacité, de poids, système aussi compliqué que désuet où figurent *inch, yard, chain, furlong* et *mile* pour les mesures de longueur terrestres, car en mer elles sont différentes; puis *rod, perch, acre* mesures de capacité; *grain, dram, ounce, pound, quarter* pour les mesures de poids; *farthing, penny, shilling, half-crown, crown, pound sterling* pour les monnaies. En dehors de ces dernières, je ne suppose pas qu'il existe un seul Anglais qui les connaisse toutes; du moins aucun d'eux ne peut ignorer qu'il n'existe aucun rapport simple entre elles.

Quels arguments les Britanniques, gens surtout pratiques, paraît-il, peuvent-ils mettre en avant pour se refuser à effectuer des changements qui nous paraissent indispensables ? Oh ! c'est bien simple. De nos jours, affirment-ils, une telle réforme serait infiniment plus compliquée que lorsqu'elle fut instituée dans les autres pays. Ce n'est que trop exact, mais ce raisonnement est aussi déraisonnable qu'exact. En effet cette complication ne fera que s'accroître à mesure que l'on attend davantage.

De nos jours, le commerce et l'industrie deviennent de plus en plus internationaux : en conséquence le besoin augmente d'utiliser des mesures identiques dans tous les pays, d'autant plus que les démarcations entre la science et l'industrie tendent de plus en plus à disparaître.

On ne peut vraiment imaginer une politique nationale qui fasse preuve d'une plus courte vue que celle qui consiste à sacrifier l'intérêt des générations futures à l'égoïsme imprévoyant de la génération actuelle.

Félix de Grand'Combe, Nice.



¶ *Ecole d'Interprètes à Bruxelles :*

M. Henri van Hoof, traducteur juré près la Cour d'Appel de Bruxelles et Vice-président de la Chambre belge des Traducteurs et Interprètes, nous écrit à propos des

articles parus dans le *Journal* (III. 1) sur le sujet de l'interprétation simultanée. Il nous fait remarquer l'existence de l'*Ecole Supérieure d'Interprètes pour Jeunes Filles*, créée en 1954 et dont la thèse de Mlle Eva Paneth, non plus que l'article de Blake T. Hanna, ne font mention. Cette école est placée sous le patronage de l'Université Catholique de Louvain.

J'ai consulté à ce sujet la revue *Le Linguiste* (cf. *J. des T.*, II. 4 : 74-75) et je trouve effectivement, dans son numéro 6 (1956) un article donnant tous les renseignements nécessaires sur cette institution. Une de nos élèves en traduction, Mlle Hélène Crevier, résume les renseignements du *Linguiste* en ces termes :

"L'Ecole Supérieure d'Interprètes pour jeunes filles est établie à Bruxelles, sous le patronage de l'Université de Louvain. Cette école, avec un grand esprit d'humanisme et de compréhension, essaie de répondre aux exigences des relations internationales actuelles en formant des interprètes compétentes et en donnant à ses élèves une culture générale sérieuse.

Les études sont réparties sur une période de trois ans. Les langues étrangères enseignées sont : l'anglais, l'allemand et l'espagnol. En ce qui concerne l'étude de ces langues, l'école exige de ses élèves, et leur facilite, un séjour annuel de quelques semaines dans le pays dont elles apprennent la langue. Quant à la culture générale, les élèves sont appelées à suivre un minimum de 14 cours répartis sur les trois années du cours d'interprète; de plus, 4 de ces cours doivent être suivis dans la langue seconde. A la fin du cours, les élèves seront en mesure d'interpréter, simultanément et consécutivement, dans les deux sens. Ayant également reçu une formation de traductrices, elles seront des traductrices reconnues et capables de traduire les documents les plus divers.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, il suffit de s'adresser au Secrétariat de l'Ecole, II, rue d'Orlon, Bruxelles. Les précisions données dans *Le Linguiste* sont suffisantes cependant pour faire connaître l'école et démontrer que le domaine de l'interprétation soulève un intérêt de plus en plus grand à travers le monde."



¶ MOTS DE PASSE

¶ *Anglicismes sportifs*

"Bien que l'an dernier Pit Latrémouille ait à plusieurs reprises *dirigé l'offensive* des Braves, il n'a pas encore *bâclé* son contrat avec la direction de l'équipe de St-Pamphile."

Voilà deux expressions qui se glissent souvent dans notre terminologie sportive. La première est un anglicisme, la seconde un barbarisme. "He led the attack" s'emploie couramment en anglais, mais, en réalité, l'athlète dont il est question n'a pas *dirigé l'attaque*. C'est le *coach* (disons *l'entraîneur*, s'il le faut) qui *dirige* l'équipe. Ce brave Pit *brille* à l'attaque, il *marque* le plus grand nombre de buts, il *scintille*, admettons même qu'il *mène le bal*, mais il ne *dirige* pas *l'offensive*.

Par ailleurs, *bâcler* c'est faire une chose à la hâte et sans soin. Ce n'est pas *signer* un contrat, *conclure* une entente. On peut *passer* un contrat, *régler* une affaire, etc. On ne doit jamais les *bâcler*.

¶ *Demande d'emploi*

Tout le monde est convaincu qu'il faut s'appliquer lorsqu'on rédige une *demande d'emploi*. Toutefois, ils semblent bien peu nombreux ceux qui savent qu'on n'*applique pas pour* un emploi et qu'un *applicant* ne doit pas